cité musicale metz

tous les visages de la musique

Viva la Gracia !

Concert et bal

EXTRA DIMANCHE

ARSENAL
Jean-Marie Rausch

Salle de l'Esplanade

DIM
18 OCT 2026
16H

1h20

–

Dans le cadre
du *Week-end Polyphonies du monde*

POLYPHONIES WEEK-END DU MONDE



direction artistique et musicale, guitare
Mariana Delgadillo Espinoza

sopranos
Camille Joutard
Lucie Minaudier
Marie Remandet
Magali Perol-Dumora

altos*
Alina Delgadillo Espinoza
Nicolas Kuntzelmann

ténors*
Davy Cornillot
Almeno Gonçalves

basses*
Guillaume Frey

flûtes, quena, doulciane
Isaure Lavergne

viole de gambe, basse
Nolwenn Le Guern

guitare baroque, charango
Nicolas Muzy

clavecin, orgue
Caroline Huynh Van Xuan

* Les percussions (cajas) jouées par les chanteurs ont été fabriquées par des artisans afro-boliviens grâce au soutien d'une bourse de recherche de la Fondation Nguyen.

Anonyme
Isidoro Belzu, bandera mayor
intonation pour la saya afro-bolivienne
(Collecté grâce au groupe de saya Mauchi)

Esa noche yo bailá
villancico de negro
(Couvent de Santa Clara, Cochabamba)

Sea vozé bienvenira
villancico à 6 pour la naissance du Christ [1]
(Arxiu Capitular de la Catedral de Girona, XVIIe siècle — GirC_An-416)

Santiago de Murcia (1673-1739)
Jácaras [por la E]
(Codex Saldívar IV, Guanajuato, Mexique, c. 1732)

César Junaro (né en 1951)
Mientras estás ausente
candombe / jácara (1980) [2]

Caco Velho (1920-1971) &
Antônio Amábile (1906-1953)
Mãe preta
fado

Sebastián Durón
¿Quiénes han de ser los negros?
tono à deux pour la naissance du Christ [1]
(Arxiu Parroquial de Canet de Mar, XVIIe siècle — CnmSPP_Au-663)

Manuel Soliz Flores (XXe siècle)
Aromeñita et autres thèmes pour le carnaval
morenadas (1952)

Matilde Casazola (née en 1943)
Tanto te amé
aire de bailecito [2]

Attribué à **Juan de Araujo** (1646-1712)
Ay andar, andar
juguete à quatre [3]
(Archives et Bibliothèque nationales de Bolivie — ABNB-MUS 820)

Sebastián Durón (1660-1716)
Negliya que quele
villancico de Noël à quatre [1]
(Madrid, 1698)

Santiago de Murcia (1673-1739)
Fandango
(Codex Saldívar IV, Guanajuato, Mexique, c. 1732)

Anonyme
Fiesta de San Benito
tundiki [3]
(Collecté par Edgar « Yayo » Joffré (1937-2022) pour le groupe Los Jairas, 1967)

Juan de Araujo (1646-1712)
Los coflades de la estleya
negritos pour la Nativité du Seigneur, 8e ton
(Archives et Bibliothèque nationales de Bolivie — ABNB-MUS 127)

Gonzalo Hermosa González (né en 1950)
Wayoea
rythme de caporal [2]

—

[1] Transcriptions : Josep Pujol (2015), *Els vilancets « de negre » al segle XVII* (thèse doctorale, Universitat Autònoma de Barcelona).

[2] Transcriptions et arrangements : Ensemble Alkymia (avec l'aimable autorisation des auteurs).

[3] Adaptations : Ensemble Alkymia.

Après *Sucreries*, qui explorait les danses et la musique baroque sacrée de la ville de Sucre, capitale de la Bolivie, l'ensemble Alkymia s'intéresse cette fois-ci aux présences africaines au sein de la tradition ibéro-américaine, de l'Espagne du XVII^e^ siècle jusqu'à la Bolivie actuelle. *Viva la Gracia !* reprend des chants et des danses au croisement des cultures ibériques, indigènes et africaines, ainsi que des relectures de compositeurs contemporains.

Mariana Delgadillo Espinoza, la directrice artistique d'Alkymia, a exhumé plusieurs partitions datant de la colonisation espagnole, qui témoignent d'un syncrétisme entre musiques venues d'Europe, d'Amérique du Sud et d'Afrique. C'est le cas du Codex Saldivar, recueil de musique baroque écrit par **Santiago de Murcia** vers 1730, ou encore des œuvres de **Juan de Araujo** conservées à la Cathédrale de Sucre. Son célèbre « Los coflades de la Estleya » (« les confrères de l'étoile »), qui évoque la Nativité sur des rythmes syncopés africains et créoles, est emblématique des *villancicos de negros* entonnés à l'occasion des Fêtes de Noël. Quant à « Ay andar, andar », un *juguete* composé par celui qui fut maître de chapelle à la Cathédrale de Sucre, il était souvent donné lors de fêtes religieuses malgré un caractère rythmé et enjoué typique des musiques populaires. Au carnaval d'Oruro, l'un des plus importants rassemblements de Bolivie, on festoie au son des *morenadas*, inventées par les peuples autochtones pour raconter la vie des esclaves, la dureté du travail forcé, tout comme l'amour et les célébrations. *Villancicos* et *morenadas* constituaient aussi un regard porté sur l'autre en imitant, souvent de manière très théâtrale, les attitudes, les gestes et le parler des esclaves africains.

Viva la Gracia ! met également en évidence l'influence de cette histoire séculaire sur la chanson contemporaine. Ainsi, l'ensemble Alkymia a revisité le fado « Mãe preta » (popularisé par Amália Rodrigues) qui évoque le sort des mères noires devant délaisser leur enfant pour élever celui du maître ; ou encore « Tanto te amé », l'une des plus célèbres chansons d'amour de la poétesse **Matilde Casazola**, originaire de Sucre. À partir des années 1960, plusieurs formations du « néo-folklore » bolivien s'inspirent de la tradition, comme le groupe Los Jairas, qui a repris la danse traditionnelle *tundiqui* « Fiesta de San Benito ». Quant à « Wayoea », il s'agit d'un *caporal*, déclinaison moderne de la musique andine *huayño*, où le groupe Los Kjarkas conte une poignante histoire d'exil forcé.

Ce dimanche, vous pourrez également vibrer et danser au rythme de la *saya*. Musique créée par les esclaves déportés en Bolivie, elle est devenue, pour leurs descendants, autant un héritage qu'un instrument de revendication et d'affirmation. Tout comme les *villancicos de negros* imitaient la musique des noirs tout en les excluant, la *saya* est également victime, de nos jours, d'un processus d'appropriation culturelle. Jouissif et servi par une interprétation enlevée, célébrant la fête et le métissage, *Viva la Gracia !* est aussi le fruit d'une étude approfondie et informée de l'histoire afro-bolivienne. Ce nouveau programme propose une vision authentique d'une tradition protéiforme et complexe, qui a évolué sur une terre de croisements entre les peuples.

Benjamin Bottemer

Mariana Delgadillo Espinoza

direction artistique et musicale, guitare

Lauréate du VIII[e] Concours international de jeunes chefs de chœur d'Italie en 2015, elle y remporte le premier prix ainsi que le prix spécial pour l'interprétation de la musique ancienne, un répertoire qu'elle affectionne particulièrement. Passionnée par l'expérimentation et la création contemporaine, elle collabore avec de nombreux compositeurs et est la dédicataire d'œuvres vocales, mixtes et électroacoustiques.

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, à l'École normale de musique de Paris – Alfred Cortot, au Musikfest Erzgebirge et à la Bachakademie de Stuttgart aux côtés de Valérie Fayet, Hans-Christoph Rademann et Nicole Corti, elle a été sélectionnée par le réseau TENSO. Elle est également lauréate pour ses projets de recherche et de création auprès des Ateliers Médicis, de l'Adami, de la Fondation Nguyen et du Mécénat musical de la Société Générale. En parallèle, elle mène des projets d'action culturelle auprès de tous les publics, à travers des ateliers, des masterclasses ou des interventions en milieu carcéral.

Artiste franco-bolivienne curieuse et dynamique, elle enrichit son univers par la pratique de la danse, de la guitare et de l'orgue portatif, ainsi que par une relecture engagée et philosophique des œuvres d'art, de leur contexte historique et de leur rôle dans la société contemporaine.

Ensemble Alkymia

Musiques du passé au présent

Alkymia fait de la musique ancienne une matière vivante. Une musique qui traverse les siècles, les cultures et les frontières pour nous saisir, ici et maintenant.

À travers ses créations, l'ensemble révèle la vitalité des œuvres du passé. Voix, instruments anciens ou traditionnels, voire électronique : sur scène, tout se tisse en une seule matière sonore. De cette alchimie naît une musique où se rencontrent et se transforment les époques, les cultures et les répertoires, faisant émerger des émotions nouvelles.

Sous la direction de Mariana Delgadillo Espinoza, les artistes d'Alkymia forment un véritable alliage de voix et d'instruments. Ils donnent vie à des concerts généreux et incarnés qui invitent le public à se laisser porter par des résonances venues d'hier pour écouter autrement le monde d'aujourd'hui.

Installé à Lyon, Alkymia est conventionné par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon, et accueilli en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Depuis 2014, l'ensemble a créé quinze programmes couvrant neuf siècles de musique. Son premier album, *Sucreries* (2025), a rencontré un large succès public avec plus de 30 000 écoutes en streaming et plus de 500 disques vendus. L'ensemble se produit aujourd'hui en France comme à l'international. Il reçoit les aides du CNM, de l'Adami, de la Spedidam, de la Sacem, de la MMC, et est membre de la FEVIS et de la FAPP.

Isidoro Belzu, bandera mayor

Anonyme

Isidoro Belzu, bandera mayor,
gano la bandera del altar mayor.

Isidoro Belzu, drapeau majeur,*
gagna le Drapeau du plus haut grade.

* président de la Bolivie qu'en 1851 déclare que tout homme né en Bolivie né libre.

Esa noche yo bailá

Anonyme

Esa noche yo bailá
Con María Lucumé,
Hasta sol que amanece,
Plo mi Dios que se acuyá
Esa gente comensa
Aunque pela vuesa fe,
Su hichito ya nacé.

Cette nuit j´ai dansé
Avec Maria Lucumé,
Jusqu´à ce que le soleil se lève,
Au nom de Dieu qui roucoule
Ces gens commencent
Bien que par votre foi,
Son enfant est déjà né.

Poca, poca nobelá
Nacié con Batulumé
Pero nega en bonafé
Del chiquillo que ayé sa
El mandame a mi cantá
Yo cantá hasta amanecé,
Su hichito ya nacé.

Peu, peu de nouveauté
Est neé avec Batulumé
Mais negresse en bonne foi
Au gamin qu'il a nommé
Il m´a demandé de chanter
J´ai chanté jusqu´au lever du jour,
Son enfant est déjà né.

Lu metizo se a falta
Porque ya hurta quelé
A la mula del plata
Pueso de siolo José
Y lo niño llola
Y monacillo tambie
Su hichito ya nacé.

Le métisse s'est absenté
Parce qu'il voulait voler
L´argent de la mule
Du seigneur José
Et l'enfant pleura
Et l'enfant de chœur aussi
Su hichito ya nacé.

La vieja no palece
Porque esa conso lima
Los canónigo vení
Y la noche celebrá
Con la cura y sacristá
Y monacillo tambié,
Su hichito ya nacé.

La vieille n'y arrive pas
Et c'est elle qui sait consoler
Les chanoines vous venez
Et vous célébrer la nuit
Avec le curé et le sacristain
Et aussi l´enfant de chœur,
Son enfant est déjà né.

Lo garganta ya causá
Pechugera yo tené
Y romarizo en la pecho
Como otro que está acuyá
Que calladito se está
Y tu no lo ve con ella,
Su hichito ya nacé.

La gorge parle déjà
J'ai des choses à dire
Et du romarin dans la poitrine
Comme un autre roucoule
Mais qui se tait maintenant
Tu ne la vois avec elle,
Son enfant est déjà né.

Sea vozé bienvenira

Anonyme

Sea vozé bienvenira,
Selvidol de vosanzé.
Qué quelemo pol acá ?
Al niño naciro venimo adorá.
Pues vamo andando,
Turo tañendo y turo cantando.

Pero dime plima mia
Qué al chiquiya se ha de cantá
Gipili opuli rufayfa
Que bono que va!

Esta noche ha naciro aqueste niño
Y es Malio su Madre como él es Chlisto.

Entre el buey y la mula está tembrando,
E lo neglo o flecemo por calentayo

A adorar pues al niño vamos sin branca
El nos dara su glacia para alcançarla
Pol mi vira, pol tu vira
Pues cantémole a quel cantá.

Sois la bienvenue,
Servante de votre seigneurie.
Qu'est-ce que vous voulez par ici ?
Nous sommes venus adorer l'enfant né.
Eh bien, allons-y,
Tous en jouant et tous en chantant.

Mais dis-moi, ma cousine,
Qu'est-ce qu'on doit chanter à l'enfant ?
Gipili opuli rufay fa !
Que c'est bon !

Cette nuit, cet enfant est né,
Et sa Mère est Marie, comme lui est Christ.

Entre le bœuf et la mule, il tremble,
Et nous, les Noirs nous offrons pour le réchauffer
Allons donc adorer l'enfant sans blancs,
Il nous donnera sa grâce pour l'atteindre.
Par ma vie, par ta vie,
Chantons donc ce qu'il faut chanter.

Mientras estás ausente

César Junaro

Te busco en la mañana cuando despierto
Y mis manos no encuentran tu cabello
¿Qué has hecho del rocío que me llegó una mañana?
Si no está en mi ventana, ¿dónde estará que no viene?

He buscado las huellas que tú dejabas
Y aún me duele el espacio donde tú estabas
Tu risa eran los trinos que con la tarde llegaban
Eras un pajarillo cuyo vuelo no alcanzaba.

Cuando mi canto te daba, parecías una hoja
Que tiembla por la mañana cuando el rocío la moja

Je te cherche le matin quand je me réveille
Et mes mains ne trouvent pas tes cheveux
Qu'as-tu fait de la rosée qui m'est arrivée un matin ?
Si elle n'est pas à ma fenêtre, où est-elle ? pourquoi ne vient-elle pas ?

J'ai cherché les traces que tu laissais
Et l'espace où tu étais me fait encore mal
Ton rire était les trilles qui arrivaient avec le soir
Tu étais un petit oiseau dont le vol m'échappait.

Quand je te chantais, tu ressemblais à une feuille
Qui tremble le matin quand la rosée la mouille

Ahora tengo en mí tu ausencia que
se queda y es vacío
Pero yo soy como un río que crece
en caudal y esencia
He de buscarte a mi paso, tal vez
un día te encuentre.

Maintenant, j'ai en-moi ton absence
qui reste et c'est un vide
Mais je suis comme une rivière qui grandit
en débit et en essence
Je dois te chercher sur mon chemin,
peut-être qu'un jour je te trouverai.

Mãe preta

Caco Velho & Antônio Amábile

Pele encarquilhada, carapinha branca
Gandôla de renda caindo na anca
Embalando o berço do filho do sinhô
Que há pouco tempo a sinhá ganhou
Era assim que mãe preta fazia
Criava todo o branco com muita
alegria
Porém lá na sanzala o seu pretinho
apanhava
Mãe preta mais uma lágrima enxugava
Mãe preta, mãe preta
Enquanto a chibata batia no seu amor
Mãe preta embalava o filho branco
do sinhô.

Peau ridée, cheveux crépus blancs
Châle de dentelle tombant sur les hanches
Berçant le berceau de l'enfant du maître
Que la maîtresse a récemment eu
C'était ainsi que la mère noire agissait
Elle élevait tous les blancs avec beaucoup
de joie
Mais là, dans le quartier des esclaves,
son petit noir souffrait
La mère noire essuyait une autre larme
Mère noire, mère noire
Pendant que le fouet frappait son amour
La mère noire berçait l'enfant blanc
du maître.

¿Quiénes han de ser los negros?

Felip Olivellas

ESTRIBILLO

– ¿Quiénes han de ser los negros,
sino es que mediante Dios
vamos todos al portal
a que nos atece el sol?
– Aquí estamo yo. – ¡Y yo també!,
que a lu Niño chiquitiyo y tamurriquiyo
le cantalé.
– Aquí estamo yo. – ¡Y yo també!
– Tené, tené, que lo que cantalemos
quielo sabel.
– Lalalalá, lelelé, el zumbe que tumbé y
el tequeté que dice ben.
Yegue turo negro del mexol placel
aleglal lo Infante, pul que es nuestro
ben. Que lalalá, que lelelé.

REFRAIN

Qui peuvent être les Noirs, sinon ceux qui, par Dieu
allons au portail pour que le soleil rende
nos peaux brunes ?
– Me voici. – Et moi aussi !
Au Petit Enfant tout petit et tout mignon,
je chanterai.
– Me voici. – Et moi aussi !
– Attends, attends, ce que nous chantons,
je veux le savoir.
– Lalalala, lelele, le bourdonnement qui
fait sonner et le tequeté qui dit viens.
Que chaque Noir arrive avec le plus grand
plaisir pour réjouir l'Enfant, car il est notre
bien. Que lalala, que lelele.

Jesucliza plimo, celebremoslé,
con la sonagiya y lo cascabé,
Que lalalá, que lelelé.

COPLAS

1) [3a] Si canta la glolia, lalalá;
sabemo muy ben, lelelé;
en lo contrapunta, lalala; la, sol, fa, mi,
re, lelelé; que lalalá, que lelelé.

2) [4a] En nuesa capilla, lalalá; tlaemo
pal diez, lelelé;
muy linda bajona, lalala; que lo tono dé,
lelelé; que lalalá, que lelelé. Jesucliza
plimo, celebremoslé, con la sonagiya y
lo cascabé, que lalalá, que lelelé.

3) [5a] Tlaemo culneta, lalalá; vihuela y
rabé, lelelé;
con la chilimía, lalala; lo sacabuché,
lelelé; que lalalá, que lelelé.

4) [7a] Samo muy contenta, lalalá;
y con buena ley, lelelé;
entonamo turo, lalalá; el Laudamus te,
lelelé;que lalalá, que lelelé.
Jesucliza plimo, celebremoslé, con
la sonagiya y lo cascabé, que lalalá,
que lelelé.

*Jésus-Christ cousin, célébrons-le,
avec le petit grelot et les clochettes.
Que lalala, que lelele.*

COUPLETS

1) *On chante la gloire, lalala ;
nous le savons très bien, lelele ;
Dans le contrepoint, lalala ; la, sol, fa, mi,
ré, lelele ; que lalala, que lelele.*

2) *Dans notre chapelle, lalala ; nous
apportons pour la dîme, lelele ;
Un joli basson, lalala ; qui donnera le ton,
lelele ; que lalala, que lelele. Jésus-Christ
cousin, célébrons-le, avec le petit grelot
et les clochettes, que lalala, que lelele.*

3) *Nous apportons la cornette, lalala ;
vihuela et rebec, lelele ;
Avec la chalemie, lalala ; et le sacqueboute,
lelele ; que lalala, que lelele.*

4) *Nous sommes très joyeux, lalala ;
et dans une bonne foi, lelele ;
Nous chantons tous, lalala ; le Laudamus
te, lelele ; que lalala, que lelele. Que lalala,
que lelele. Jésus-Christ cousin, célébrons-
le, avec le petit grelot et les clochettes,
que lalala, que lelele.*

Tanto te amé

Matilde Casazola

Tanto te amé, que ya mi canto
se quiebra.
Como un cristal, como agua
que se despeña.
Buscando el mar, buscando
alivio a su pena.
Tanto te amé, que ya mi canto
se quiebra.

Tanto te amé, tanto soñé tu ternura,

Y aquí me ves, sola con mi pena oscura.
Buscándote, buscándote sin fortuna,
tanto te amé, tanto soñé tu ternura.

*Je t'ai tant aimé, que mon chant
se brise déjà.
Comme un cristal, comme une eau
qui s'élance.
Cherchant la mer, cherchant un
soulagement à sa peine.
Je t'ai tant aimé, que mon chant
se brise déjà.*

*Je t'ai tant aimé, j'ai tant rêvé
de ta tendresse,
Et me voilà, seule avec ma sombre peine,
Te cherchant, te cherchant sans fortune.
Je t'ai tant aimé, j'ai tant rêvé de ta
tendresse.*

Amarte fue, adivinar una estrella,
en noche cruel, en la cerrada tiniebla.
Amarte fue acariciar una espuma,
que jura ser eterna pero se esfuma.

Tanto te amé, que ya mis ojos se nublan,
que ya mi voz, se quiebra en vanas
preguntas.
Por que tu amor, por que mi vida
en la tuya.
Tanto te ame, que ya mis ojos se nublan.

Tanto te ame, que con mis brazos
abiertos,
errante voy, cruzando mundos
desiertos.
Soñandote vas a salirme al encuentro,
Errante voy, cruzando mundos
desiertos.

T'aimer fut deviner une étoile,
Dans une nuit cruelle, dans l'obscurité
totale. T'aimer fut caresser une écume,
Qui jure être éternelle mais qui disparaît.

Je t'ai tant aimé, que mes yeux
s'embrument, Que déjà ma voix se brise
en vaines questions. Pourquoi ton amour ?
Pourquoi ma vie dans la tienne ?
Je t'ai tant aimé, que mes yeux
s'embrument.

Je t'ai tant aimé, qu'avec mes bras ouverts,
Errante, je vais, traversant des mondes
déserts, Te rêvant, espérant que tu viennes
à ma rencontre. Errante, je vais, traversant
des mondes déserts.

Ay andar, andar

Juan de Araujo

Ay andar andar andar
A tocar a cantar a baylar
A cantar todo gargüero
Que si no quiere cantar
Por la ley de los folijones
la garganta perderá.

Ay andar andar andar
A tocar todo pandero
Nadie se podrá escusar
Que donde hay mucho con curso,
Muchos pandlero abrá.

Ay andar andar andar
A baylar todo Juanete
Que no podrá disculpar,
Condénase a zabañones
Por huir agilidad.

Ay andar andar andar
Que toca y retoca y repica Pascual
Que hoy a nacido una rara veldad,
Que todos y todas y muchos y más,
Astillas se hagan a puro baylar.
Repite Pascual, — Qual.

Ah, allons, allons, allons !
À jouer, à chanter, à danser,
À chanter de tout son gosier !
Et si quelqu'un ne veut pas chanter,
Par la loi des tambourins,
Sa gorge il perdra.

Ah, allons, allons, allons !
À jouer de tous les tambourins,
Personne ne pourra s'excuser.
Car là où il y a beaucoup de gens
Il y aura beaucoup de joueurs de tambourins.

Ah, allons, allons, allons !
À danser tous les « Juanete » (danseurs
fatigués), Ils ne pourront pas s'excuser,
Ils seront condamnés aux engelures,
Pour avoir fui l'agilité.

Ah, allons, allons, allons !
Que Pascual joue et rejoue et fait résonner,
Car aujourd'hui est née une rare beauté,
Que tous, toutes, et bien plus encore,
Deviennent éclats à force de danser.
Reprends, Pascual ! — Qui ?

Qual será en que siendo aquesta
deydad,
Si resién nasido no tiene otra ygual.
Que toca y retoca y repica Pascual,
Pues hoy ha nacido quien vida nos da.

Qui pourrait être cette divinité
Si, à peine née, elle n'a déjà pas son égal ?
Que Pascual joue et rejoue et fait résonner,
Car aujourd'hui est né celui qui nous
donne la vie.

COPLAS

Repica bien las sonajas,
Por que hoy hasiendome rajas,
E de bailar con bentajas,
aunque les paresca mal, que toca...

Un monaguillo atrebido
En cara manda el chillido,
Dio un grito tan desmedido,
Que le quito a un sordo el mal.

Otro dando zapatetas
No le balieron las tretas,
Qu'en lugar de zapatetas
Dió el colo brillo al umbral.

COUPLETS

Fais bien résonner les maracas,
Car aujourd'hui, en dansant avec entrain,
Je me casse en morceaux même si vous
semble pas bien.

Un petit enfant de chœur audacieux
Lance un cri en pleine figure,
Un cri si démesuré
Qu'il a guéri un sourd de son mal.

Un autre, en faisant des cabrioles,
Ses astuces ne lui ont servi à rien.
Car, au lieu de cabrioles,
Il a éclaboussé le seuil d'un éclat brillant.

Negliya que quele

Sebastián Durón

ESTRIBILLO

Negliya que quele
Que toque rabele
Puez toque que teque
Que toque flautiya Puez toque le apliza
Azi puez le guzta alù Reye,
Azi, mi ziole, azi que le agrada
a la Reyna pulida,
Zezu, que contento, noz dà nuzoz Reyez,
mi ziole azi, azi, manaplima.

REFRAIN

Petite Noire, que veux-tu,
Que tu joues le Rabel [1],
Qu'il joue de la petite flûte,
Qu'il joue rapidement,
Ainsi, parce que cela plaît aux Rois,
Ainsi, mon seigneur, ainsi cela plaît
à la belle Reine.
Jésus, quelle joie nos Rois nous donnent,
ainsi, mon seigneur, ma sœur cousine.

COPLA

Junto à la ziola de la cara linda,
todo zu riqueza ze hace niñeria.

Maz valen laz perlas, que vierte
chiquiya, que zieloz, estreyaz, zignoz,
y cabriyaz.
La vamo andando que zu Zeñoriaz,
sabioz zon y no hazan largaz laz vizitaz.
Diga jente negla con glan gliteria, vivan
nuezo Reyes, vivan, vivan, vivan.

COUPLETS

Aux côtés de la dame au beau visage,
Toutes ses richesses deviennent des
enfantillages.
Les perles que la petite fille verse valent
plus que les cieux, les étoiles, les signes
et les cabrioles.
Allons-y, car leurs Seigneuries sont sages
et ne font pas de longues visites.
Que le peuple noir dise avec grand éclat :
Vivent nos Rois !

Fiesta de San Benito

Anonyme

Dónde está mi negra bailando
Con las sayas de tundiki, cantando
Dónde se ha metido mi negra
Cargada de su guagüita, bailando
Negra, samba, aunque tunante
Siempre adelante
Hay un lorito con su monito
Es un regalo de San Benito
Para la fiesta de los negritos.

Un viejo caña con su caballo
Están durmiendo en su cabaña.

Ya nos vamos, ya nos vamos cantando
Con las sayas de tundiki, bailando
Negra, samba, aunque tunante
Siempre adelante...

Où est ma noire qui danse
Avec les sayas de tundiki, en chantant ?
Où est passée ma noire
Portant son petit bébé, en dansant ?
Noire, samba, bien que rusée,
Toujours en avant.
Il y a un petit perroquet avec son singe,
C'est un cadeau de Saint-Benoît,
Pour la fête des petits noirs.

Un vieil homme avec sa canne et son cheval,
Ils dorment dans leur cabane.

Nous partons déjà, nous partons en chantant,
Avec les sayas de tundiki, en dansant,
Noire, samba, bien que rusée,
Toujours en avant...

Los coflades de la estleya

Juan de Araujo

Los coflades de la estleya vamo turus
a Beleya y velemo a ziola beya
con Siolo en la poltal.
¡Vamo, vamo curendo aya!
Oylemo un viyansico
que lo compondla Flasico ziendo
gayta su fosico y luego
lo cantala Blasico, Pellico, Zuanico y
Tomá y lo estliviyo dila:

Gulumbé, gulumbé, gulumbá
guache, guache molenio de Safala.

Bamo a bel que traen de Angola
a ziolo y a ziola Baltasale con Melchola
y mi plimo Gasipar
¡Vamo, vamo curendo aya!

Les confrères de l'étoile allons tous à
Bethléem et veillons sur la belle dame
avec le Seigneur dans l'étable.
Allons, allons en courant là-bas !
Écoutons un petit chant de Noël
que composera Francisco en jouant
de la flûte avec son nez, et ensuite
le chanteront Blas, Pedro, Juan et
Tomás et le refrain dira :

Gulumbé, gulumbé, gulumbá
guache, guache, noirs de Sofala.

Allons voir ce que Baltasar, Melchior
et mon cousin Gaspar apportent d'Angola
au Seigneur et à la Dame.
Allons, allons en courant là-bas !

---

[1] Rebab, Petit instrument de berger, similaire au luth mais avec trois cordes qui se joue avec archet.
Ref. https://digital.csic.es/bitstream/10261/358258/1/Quienes_han_de_ser_los_negros_Olivellas.pdf

Gulumbé, gulumbé, gulumbá
guache, guache molenio de Safala.

Gulumbé…

Vamo siguiendo la estleya — ¡Eya!
Lo negliyo coltezano — ¡Vamo!
pus lo Reye cun tesuro — turo
de calmino los tlesban — ¡aya!
Blasico, Pelico, Zuanico y Tomá,
¡aya! vamo tura aya!

Allons en suivant l'étoile — Allons !
Les noirs de la cour — Allons !
derrière les rois avec des trésors — tous
qui traversent le désert — allons !
Blas, Pedro, Juan et Tomás,
allons tous là-bas !

Vamo turuz loz Neglios — plimos
pues nos yeba nostla estleya — beya
que sin tantuz neglos folmen — noche
mucha luz en lo poltal — ablá
Blasico, Pelico, Zuanico y Tomá,
¡plimos, ¡beya noche ablá!

Allons tous les Noirs — cousins
car notre étoile nous guide — belle
qui, sans tant de noirs, forme — nuit
beaucoup de lumière dans l'étable — parle
Blas, Pedro, Juan et Tomás,
cousins, belle nuit parle !

Vaya nuestra cofladia — linda
pues que nos yeba la eztleia — nuestla
tlas lo Reye pulque haya — danza
que pala al niño aleglan — íra
Blasico, Pelico, Zuanico y Tomá,
¡linda nuestla danza íra!

Allons, notre confrérie — belle
car l'étoile nous guide — la nôtre
derrière les rois pour qu'il y ait — danse
qui réjouisse l'enfant — ira
Blas, Pedro, Juan et Tomás,
belle notre danse ira !

Vamo alegle al poltario — plimo
velemo junto al peseble — bueye
que sin tantuz neglos folmen — noche
mucha luz en lo poltal — ablá
Blasico, Pelico, Zuanico y Tomá,
¡plimos neglos bueye ezá!

Allons joyeux à l'étable — cousin
veillons ensemble près de la crèche — bœuf
qui, sans tant de noirs, forme — nuit
beaucoup de lumière dans l'étable — parle
Blas, Pedro, Juan et Tomás,
cousins noirs, bœuf est là !

Wayoea

Gonzalo Hermosa González

Waayoea, oh, eh, ah, ah, ah
Esta es la saya del pobre
Que nunca lo olvidaras
Nacida en tierra caliente
De los Yungas de La Paz.

Waayoea, oh, eh, ah, ah, ah
C'est la saya du pauvre
Que tu n'oublieras jamais.
Née sur une terre chaude
Dans les Yungas de La Paz.

Así soy yo, soy caporal
Mucha candela para gozar
Así soy yo, soy caporal
Soy mucha cosa para bailar
Waayoe…

C'est comme ça que je suis, je suis caporal,
Beaucoup de passion pour s'amuser.
C'est comme ça que je suis, je suis caporal,
Je suis plein d'énergie pour danser.
Waayoea…

Ayer no mas me decías
Que nunca me olvidaras.
Por que mañana te marchas
Rumbo de la capital.
Así soy yo, soy caporal...
Waayoea...

Yo soy un negro ardiente
Y con mucha dignidad.
No faltar quien me quiera
Si te vas pa la ciudad.
Así soy yo, soy caporal...
De suerte con las mujeres
No me falta habilidad.

Hier encore, tu me disais
Que tu ne m'oublierais jamais.
Mais demain tu pars
En direction de la capitale.
C'est comme ça que je suis, je suis caporal...
Waayoea...

Je suis un noir ardent
Et avec beaucoup de dignité.
Il ne manque jamais quelqu'un pour m'aimer,
Même si tu pars pour la ville.
C'est comme ça que je suis, je suis caporal...
Avec les femmes, j'ai de la chance,
Je ne manque pas d'habileté.



Bal participatif

Fernando Román Saavedra (1908-?)
Rosita (caporal)

Anonyme
Diablada tradicional (diablada)

Yuri Ortuño (né en 1963)
Anzaldinita (morenada)

Anonyme
Saya afro-bolivienne (improvisation sur des couplets)

cité musicale metz

SAM 21 NOV 20H
+ DIM 22 NOV 16H
ARSENAL

CONCERT ANNIVERSAIRE

50 ans

Orchestre national de Metz Grand Est

Boléro de Maurice Ravel
Le Chevalier à la rose, suite 1945 de Richard Strauss
Concerto pour violon n° 5 de Wolfgang Amadeus Mozart
Lever de soleil sur le Grand Canyon d'Alain Celo

–

direction David Reiland
violon Alena Baeva

L'ORCHESTRE



Prochainement à l'Arsenal Jean-Marie Rausch



piano

Au-delà des Pyrénées

Wilhem Latchoumia

Salle de l'Esplanade

JEU 5 NOV 20H

piano Wilhem Latchoumia

–

œuvres de
Isaac Albéniz
Déodat de Séverac
Federico Mompou
Maurice Ravel



baroque et cirque

EXTRA DIMANCHE

Sù !

Ballet imaginaire –
Œuvres de Claudio Monteverdi

Grande Salle

DIM 15 NOV 16H

conception et direction musicale
Geoffroy Jourdain
conception et mise en scène
Camille Boitel, Sève Bernard
interprétation Les Cris de Paris

–

Pièces de Claudio Monteverdi

✚ EXTRA KIDS
garderie pour les enfants de 5 à 10 ans
Gratuit sur réservation

À retrouver à la boutique de l'Arsenal :

« Compositrices » (Palazzetto Bru Zane)
« Poétesses symphoniques » (La Dolce Volta)

par l'Orchestre national de Metz Grand Est

Le bar est ouvert 1h avant le début du spectacle et environ 1h après la fin du spectacle.

cité musicale metz

+33 (0)3 87 74 16 16
citemusicale-metz.fr

Président : Philippe Brunella

Direction générale : Daniela Martin

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité
VILLE DE METZ
La Région Grand Est
Moselle L'Eurodépartement
PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
Liberté Égalité Fraternité
EURO-MÉTROPOLE METZ
sacem
cnm
unesco Membre du Réseau des Villes créatives
Interreg Grande Région | Großregion
GRACE